

L'abréviation pour *vel* se compose de la lettre l, traversée d'une barre (pl. 32. 50a); cette abréviation fut formée probablement en rapport avec la note tirionienne pour *vel* : celle-ci se compose, en effet, de la lettre l, à laquelle on a ajouté en haut un petit u (Chatelain, *Introduction* etc., p. 44).

Abréviations issues de manuscrits de droit.

A cette catégorie appartiennent les abréviations pour les prépositions *per*, *prae*, *pro* et pour les pronoms relatifs. Cependant le plus souvent pour *per* on a p avec un petit trait oblique ajouté à la panse (comparer pl. 27c; pl. 32 et pl. 54a, l'abréviation pour *per* a la forme habituelle). — Souvent, pour distinguer *quae* de la particule *que*, on a q avec trois points (pl. 32. 54a). On remarquera aussi la forme de l'abréviation pour *quam* et *quia* pl. 32 et pl. 65, III, 36.

L'abréviation pour *inter* dérive aussi des *Notae iuris* (voir pl. 50b, I, 16 et ci-dessous la table des abréviations juridiques).

Le signe pour *ur*, consistant en un petit crochet arrondi, que nous voyons surtout ajouté au t (= *tur*), est issu également des manuscrits de droit (pl. 50. 65). L'abréviation pour *tur*, dans laquelle un trait oblique coupe la barre du t, ne semble être qu'une modification de ce signe. — D'ordinaire *us* est écrit tout au long, ou bien on a un point-tiret, comme dans *bus* (pl. 50. 65).

Dans les manuscrits insulaires on trouve aussi des exemples de l'abréviation par suscription d'une lettre (pl. 50. 65).

Enfin, il y a encore à mentionner le signe pour *enim*, composé de deux traits verticaux, coupés par une barre (pl. 32). Dans les manuscrits juridiques pour *enim* on a N majuscule avec un I dedans (voir ci-dessous la table des abréviations juridiques).

Toutes ces abréviations se retrouvent aussi dans les manuscrits de Bobbio, que l'on date de la fin du VII<sup>e</sup> siècle et du VIII<sup>e</sup> siècle (voir pl. 27. 33. 34). Il serait intéressant de savoir si les moines irlandais de Bobbio apportèrent avec eux d'Irlande la connaissance de ces abréviations, ou bien s'ils les inventèrent à Bobbio et les introduisirent ensuite dans leur pays (voir ci-dessous le chapitre sur les abréviations du moyen âge).

Ligatures. De même que dans la demi-onciale du continent, dans l'écriture insulaire e, en particulier, entre souvent en ligature avec la lettre suivante, et I avec la précédente. On trouve par exemple *eg, ei, em, en, er, es, et, fi, ri, si, ti*. En ligature e dépasse de beaucoup les lettres brèves, i descend au-dessous de la ligne de base. Dans les textes anglais pour *ae* on a soit *ae* soit *e*. Très souvent aussi on a des ligatures, dans lesquelles les lettres sont placées soit au-dessus soit au-dessous d'autres lettres (pl. 32. 57a. 65. 83a). Comparer les manuscrits de Bobbio dans lesquels on trouve aussi des ligatures de ce genre : voir pl. 33).

Accents. Ce qu'il y a aussi de caractéristique dans l'écriture insulaire c'est le fréquent emploi d'accents (pl. 26a. 31. 50. 65. 71a). Ces accents ne sont autre chose qu'une continuation des *apices* romains (comp. pl. 3. 4); ils indiquent donc qu'une voyelle est longue; on les employait de préférence dans les mots monosyllabiques et dans la finale *is* du Datif-Ablatif pluriel. Mais plus tard, lorsque l'on eut oublié la signification primitive des *apices*, on s'en servit aussi pour faire ressortir les petits mots et les préfixes, même quand la voyelle est brève. Enfin, on employait souvent l'accent pour marquer l'accent tonique. (Voir Wolfgang Keller, *Über die Akzente in den angelsächsischen Handschriften*, dans *Prager deutsche Studien*, 8<sup>e</sup> livr., Prague 1908. Voir aussi les travaux de Paul Sievers qui y sont cités, *Die Akzente in althochdeutschen und altsächsischen Handschriften*, Berlin 1906; L. Schmitt, *Die Akzente in altenglischen Handschriften mit Berück-*

*sichtigung der Akzente im Lateinischen und Althochdeutschen*, Diss. Bonn 1907.)

Séparation des mots et des phrases. Dans les manuscrits anciens la séparation des mots est très imparfaite, plus tard elle s'améliore. Les phrases sont séparées par un espace blanc et souvent par un point. On aime à terminer les phrases et surtout les paragraphes par de nombreux points et virgules.

Ornementation des manuscrits. Les manuscrits tant irlandais qu'anglo-saxons se signalent par leurs initiales caractéristiques, richement ornées et de belles couleurs. Le système d'ornementation consiste surtout dans des filets de points, des lignes et des rubans artistiquement entrelacés. Souvent aussi on y mêle des dessins d'animaux fantastiques : chiens, oiseaux, serpents. Les copistes irlandais en particulier excellèrent dans ce genre d'ornementation et montrèrent dans ces dessins un génie d'invention surprenant. Ils ne réussirent pas aussi bien dans la représentation de figures humaines, pour lesquelles ils se servaient également de lignes géométriques. — Les nombreuses initiales simples, que l'on rencontre dans les manuscrits insulaires, en général, sont entourées de points rouges (pl. 30. 31).

Parmi les manuscrits irlandais, qui fournissent des critères extérieurs pour déterminer leur âge, nous avons l'antiphonaire de Bangor, de 680 à 691 (pl. 26a); les évangiles de Mac Regol, écrits vers 800 et aujourd'hui à Oxford, Bodleian Library (*Palaeographical Society*, pl. 90); «the Book of Armagh», Codex contenant des fragments du Nouveau Testament et d'autres écrits dont le copiste, à ce qu'il semble, fut Ferdinnach, mort en 844 (*National Manuscripts of Ireland*, I, pl. 25—29); les évangiles de Maelbrigte de l'année 1138 (pl. 83a). — Parmi les manuscrits irlandais célèbres et non datés nous citerons : le *Codex Usserianus* de la bibliothèque de Trinity College à Dublin, avec des fragments de l'Hala, du VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle (*Pal. Soc.*, II, pl. 33); l'évangélaire de Kells (pl. 30); l'évangélaire de St. Chad, aujourd'hui aux archives du chapitre de Lichfield, en Angleterre, que l'on fait remonter au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle (*Pal. Soc.*, pl. 20. 21. 35); le Priscien de Saint-Gall (pl. 50).

Le plus ancien comme le plus beau manuscrit anglo-saxon est l'évangélaire de Lindisfarne (pl. 31). Parmi d'autres manuscrits, offrant un critère extérieur pour la détermination de la date, nous citerons le *Martyrologium porticum* de Bède 811—814 (*Pal. Soc.*, pl. 165); le *Liber Vitae* de Durham, liste de bienfaiteurs composée vers 840 (*Pal. Soc.*, pl. 238); un Codex de Winchester, avec une Table pascalie, écrit, semble-t-il, avant 863 (*Pal. Soc.*, pl. 168); un psautier latin, écrit vers 969 (*Pal. Soc.*, pl. 188. 189); le *Liber pontificalis* de S. Dunstan, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale à Paris, de la fin du X<sup>e</sup> siècle (pl. 71a); une chronique anglo-saxonne, écrite environ vers 1045 (*Pal. Soc.*, pl. 242). — On a conservé aussi beaucoup de chartes anglaises datées.

Parmi les nombreux Codices d'écriture irlandaise, copiés sur le continent (*libri scilicet scripti*), nous citerons en particulier le Codex 363 de la bibliothèque de la ville de Berne (pl. 65), et l'évangélaire gréco-latin de Saint-Gall (pl. 57a).

Parmi les Codices d'écriture anglo-saxonne, exécutés sur le continent, nous citerons l'histoire ecclésiastique de Bède le Vénéral, écrite vraisemblablement vers 737 à Echternach (pl. 32); le cartulaire de Fulda, achevé vers 828 (pl. 54a), et le manuscrit de Columella, qui se trouve à présent à l'Ambrrosiana à Milan (pl. 54b).

Reproductions et littérature. J. O. Westwood, *Palaeographia Sacra Pictoria*, Londres 1843—1845; et *The Miniatures and Ornaments of Anglo-Saxon and Irish Manuscripts*, Londres 1868. F. Keller, *Bilder und Schriftzüge in den irischen Manuscripten der schweizerischen Bibliotheken* (dans *Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, 1851). E. A. Bond, *Facsimiles of Ancient Charters in the British Museum*, Londres 1873—1878. J. T. Gilbert, *Facsimiles of National Manuscripts of Ireland*, Dublin et Londres 1874—1884. W. B. Sanders, *Facsimiles of Anglo-Saxon Manuscripts*, photozincographed by command of Her Majesty Queen Victoria... Ordnance Survey Office, Southampton 1878—1884. *Catalogue of Ancient Manuscripts in the British Museum, Part II., Latin* (ed. E. M. Thompson et G. F. Warner), Londres 1884. M. Stokes, *Early Christian Art in Ireland*, Londres 1887. W. W. Skeat, *Facsimiles of Old English Manuscripts*, Oxford 1892. J. H. Gallée, *Altdeutsche Sprachdenkmäler*, Leyde 1894/1895. F. G. Kenyon, *Facsimiles of Biblical Manuscripts in the British Museum*, Londres 1900. W. Keller, *Angelsächsische Paläographie. Die Schrift der Angelsachsen mit besonderer Rücksicht auf die Denkmäler in der Volkssprache* (dans *Palastra. Untersuchungen und Texte aus der deutschen und englischen Philologie*, 43, 1 et 2). — Voir aussi les chapitres sur l'écriture irlandaise et anglo-saxonne dans Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, p. 236 et 244; de plus Thompson, *The History of English Handwriting, A. D. 700—1400*, dans *Transactions of the Bibliographical Society*, volume V, Londres 1901, et les nombreux Facsimile dans les publications de l'ancienne et de la nouvelle *Palaeographical Society*.